

Musée Despiau Wléric

«Mont de Marsan Sculptures 8» du 30 avril au 30 mai 2010

D o s s i e r   p é d a g o g i q u e  
R a c o n t e   m o i  
L a   S o u r c e



# Sommaire

*Introduction*

*Sculpture: définition*

*Robert Wlérick & La Source*

*Autour de l'iconographie de l'eau*

*Pour aller plus loin*

*Bibliographie*

# Introduction

*Pour un enfant, il est assez impressionnant de se confronter à une sculpture.*

*La taille, la matière, la plastique, s'imaginer que celle-ci a eu une histoire avec son créateur, éveille notre curiosité et notre imagination.*

*Nous avons choisi de présenter une sculpture de Robert Wlérick, La Source.*

*Cette oeuvre est l'exemple même du pouvoir de fascination que l'on peut ressentir simplement en s'approchant d'elle.*

*Cette femme, au milieu de l'eau, qui est-elle? Quelle est son histoire? Que lui est-il arrivé?*

*Robert Wlérick nous invite à s'emparer de sa Source, à s'immerger dans un univers féérique, loin du réel et du monde terrestre.*

*A travers la lecture du conte «Raconte moi La Source», les enfants plongent dans l'iconographie de la sculpture de Robert Wlérick, apprennent à l'observer, jouent avec l'eau pour alimenter leur imaginaire et la mettre en scène.*

# Sculpture: définition

## «La sculpture est, avant tout, une prise de possession de l'espace, d'un espace limité par les formes» (Henri Laurens)

La sculpture est une activité artistique qui consiste à concevoir et réaliser des formes en relief soit en ronde-bosse, en haut-relief, en bas-relief. On distingue le modelage, qui procède par addition de matière et la taille directe, qui procède par soustraction de matière...

Simple volume ou construction complexe de plusieurs formes et matières, de petite taille ou monumentale, une sculpture occupe un espace réel. Elle a une hauteur, une largeur, une profondeur et un poids. Quand on regarde une sculpture, on se mesure à elle. Les sculptures sont souvent réalisées en plusieurs exemplaires de tailles parfois différentes et dans des matériaux variés. Elles peuvent se fermer sur elles-mêmes ou bien s'étendre, s'élever, se déployer sur un socle, sur un mur, dans l'air ou à même le sol. A chaque angle de vue, sa silhouette découpe de nouvelles formes dans l'espace, nos yeux bougent plus ou moins vite en suivant celles-ci. Si l'on regarde une sculpture de près, on peut observer les différentes matières: terre, bois, marbre, métal comme le bronze...

Parfois cette matière est à l'état brut, parfois on peut y découvrir la trace laissée par la main ou les outils de l'artiste. La surface peut être lisse, brillante, rugueuse, striée, mate, bosselée, usée, transparente, miroitante... La lumière a un rôle essentiel. Elle joue avec l'oeuvre et le regard du spectateur en créant des reflets et des ombres, des effets sur les volumes et les formes. Elle peut cacher certaines parties ou nous aider à mieux les voir. Les ombres que la sculpture projette dans l'espace environnant participent pleinement à la lecture de l'oeuvre. Comme la lumière, la couleur peut être plus ou moins claire, sombre, vive ou terne, chaude ou froide. Quand une sculpture est peinte de plusieurs couleurs, ce sont celles-ci qui l'éclaircissent ou l'assombrissent, qui mettent certaines parties en valeur, quelles que soient sa matière ou la lumière ambiante.

Imaginons-nous dans la peau d'une sculpture... Si la regarder, c'est la «sentir» avec les yeux, c'est aussi un moyen pour se sentir soi-même, pour se découvrir à travers ce que l'artiste veut nous dire. A chaque oeuvre, un titre, à chaque titre, une histoire, un sentiment, un souvenir...

### Matériaux et matières

Les matériaux de base du sculpteur sont à l'origine minérale, la pierre (marbre, granite, calcaire, jade), le ciment ou le béton, l'argile (porcelaine, terre cuite, pâte Fimo) mais peuvent également être en métal (bronze, acier, aluminium, étain) et encore d'origine animale tel l'ivoire ou le végétale tel le bois.

Le 20ème siècle, explore de nouveaux matériaux, en quête d'expériences inédites.

On retrouve ainsi: des déchets, des végétaux, des matériaux modernes (béton, polyuréthane, plexiglas...), des matériaux dits «pauvres», des objets du quotidien, du son, de la lumière, de l'électronique, des corps vivants ou même des matériaux comestibles... Le matériau est davantage choisi pour le symbole qu'il véhicule que pour ses propriétés physiques. Les artistes laissent de plus en plus la responsabilité de leurs gestes et de leurs formes aux matériaux choisis.

Modeler

Mouler

Compresser

Assembler

Accumuler

Fondre

Tailler

Installer

S'exposer

Souder

# Robert Wlérick & *La Source*

## Robert Wlérick: biographie



*L'art de Robert Wlérick se caractérise par une forte intensité dans la construction plastique, trouvant son aboutissement dans les œuvres réalisées à partir de 1925. Salué par ses contemporains comme l'héritier de Jean Goujon, il est durant sa vie à la recherche d'un art calme, serein, équilibré et dépouillé, refusant tant le réalisme « bavard » que la déclamation et le lyrisme.*

Robert Wlérick naît le 13 avril 1882 à Mont de Marsan. Elève au Lycée Victor Duruy, c'est son professeur de dessin qui décèle ses dons, mais ses parents le retirent du lycée et il apprend l'ébénisterie dans l'entreprise familiale.

Entre 1899 et 1904, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, mais il semble que l'enseignement traditionnel et académique ne le satisfait pas.

Un événement décisif se produit en 1901 lorsqu'il découvre une sculpture de Schnegg, le buste de *Jane Poupelet*, reproduit dans une revue d'art. Le jeune Wlérick vit que dans la sculpture, il n'est pas nécessaire de reproduire chaque détail du modèle, mais au contraire, de l'interpréter, faire une synthèse, et construire l'oeuvre avec les volumes, les plans, les profils et les lignes...

A Mont-De-Marsan, Robert Wlérick fait la connaissance de Charles Despiau, praticien chez Rodin qui a étudié dans la même école que lui. De retour à Paris, son ami Charles Despiau l'introduit dans le groupe des sculpteurs indépendants «la Bande à Schnegg ». Il fréquente l'école des beaux-arts, sans s'inscrire officiellement et sans suivre les cours de sculpture.

En 1907, il expose pour la première fois, au Salon de la Société nationale des beaux-arts et en 1908, il prend un atelier rue Dutot, dans le 15ème arrondissement. Robert Wlérick obtient son grand succès en 1912 avec *La Petite Landaise*, un plâtre exposé au Salon de la Société Nationale des beaux-arts, qui lui vaut les louanges de Rodin.

En 1913, il épouse Georgette Aldric qui sera son critique et son modèle. La même année, il obtient un poste de professeur de dessin (Ecole Germain Pilon) qu'il occupera jusqu'en 1943. Après la guerre, il reprend son activité et reçoit des commandes de monuments aux morts, notamment ceux de Morcenx et de Labrit.

En 1923, de nombreux artistes quittent la Société Nationale des Beaux-Arts et fondent le Salon des Tuileries; parmi les sculpteurs, il y a Arnold, Bourdelle, Dejean, Despiau, Drivier, Halou, Maillol et Wlérick.

A la mort de Bourdelle, Robert Wlérick lui succède en 1929, comme professeur à l'Académie de la Grande Chaumière. Les commandes se succèdent : *La Jeunesse*, *Pomone*, *Zeus*, *L'offrande*, *L'Athlète au javelot*, *Rolande Malherbe*...

En 1936 son projet pour la statue équestre en l'honneur du Maréchal Foch est retenu. Cette oeuvre de grande importance n'est achevée qu'après la mort de l'artiste, par Raymond Martin, son ami et élève sculpteur.

En 1943, il exécute ses dernières oeuvres: *Jeune fille se coiffant*, *Jenny*, *Recueillement* et *Jacqueline*.

Robert Wlérick meurt de privation et de maladie en 1944. Il s'est alité huit jours auparavant, après une dernière séance de dessins.

# Autour de l'iconographie de l'eau

## Fiche d'oeuvre



Robert Wlérick,  
*La Source*,  
1920,  
bronze doré,  
fonte à la cire perdue

Cette statue fut exécutée sur commande en vue d'être utilisée comme fontaine réelle pour l'hôtel Frugès à Bordeaux. L'oeuvre en bronze fut limitée à dix exemplaires. Robert Wlérick a aussi réalisé une épreuve en marbre. Un exemplaire de bronze est présenté sur un socle, au centre d'un bassin dans le jardin du musée Despiau-Wlérick de Mont de Marsan. Il s'agit d'une femme nue se tenant debout. Son bras gauche relevé derrière sa tête et son bras droit replié, soutiennent une cruche renversée. Sa jambe gauche pliée entraîne un léger déhanchement sur la droite. De plus, son coude droit posé sur sa hanche contribue à souligner la douce arabesque dessinée par son corps. Impudique, elle paraît encore insouciante de sa jeunesse et de sa beauté. Cette sculpture est pleine de sensualité mais tout en retenue afin de rester dans la lignée du classicisme.

### **Iconographie**



Dès l'antiquité, l'art, notamment religieux, qu'il soit perse, indien, égyptien, grec ou romain, utilise des stéréotypes visuels qui permettent d'identifier les sujets représentés. Les attributs des rois, des dieux, des héros, des personnifications allégoriques, leurs visages, leurs postures les rendent facilement reconnaissables, et se transmettent d'un artiste à l'autre. On parle alors rétrospectivement de l'iconographie de tel ou tel personnage.

Il est difficile de trouver la définition d'une Source. Ce que nous savons, c'est que ce thème est généralement lié à des Vénus anadyomènes, thème développé sous l'Antiquité. Ce dernier correspond à la «Naissance de Vénus» sortant des eaux. Il sert de prétexte aux artistes pour créer leur idéal de beauté et travailler le nu. Il existe également un poème d'Arthur Rimbaud sur ce thème.(Poèmes et textes d'Arthur Rimbaud, *Vénus anadyomène*, Le cahier de Douai,1870)

D'autres mythes peuvent être évoqués comme les nymphes, les ondines, les nuxes...

Voici quelques peintres et sculpteurs que ce thème classique de l'iconographie mythologique a fortement inspirés.

### **Auguste Ingres**

La Source

1820-1856,

Huile sur toile, 80x163cm, musée du Louvre, Paris



*«Le corps, dont les contours sont fermement tracés, est comme désincarné. Le nu perd alors toute sensualité : sa beauté réside essentiellement dans sa chasteté, sa retenue. Les formes admirables, les contours gracieux atteignent un si haut degré de perfection idéale qu'aucune des confidences sincères de cette délicate beauté ne choque la pudeur»*  
Anatole de la Forge.

### **Gustave Courbet (1819-1877)**

La Source, 1868

Huile sur toile, 128x97cm, musée d'Orsay, Paris



### **Louis Convers (1860-1915)**

La Source, 1909

Haut relief en marbre, Mairie Le Chambon-Feugerolles



**Dominique Jean-Baptiste Hugues (1849-1930)**

*La Source*, 1881

Esquisse en terre cuite, musée d'Orsay, Paris



**Jules Desbois (1851-1935)**

*La Source*, 1918

Statue en pierre, musée Jules Desbois, Parçay-les-Pins



**Théodore Chassériau (1819-1856)**

*Vénus anadyomène*, 1838

Huile sur toile, musée du Louvre, Paris



**Sandro Botticelli (1445-1510)**  
*La naissance de Vénus*, vers 1485  
Tempera  
172,5X78,5 cm  
Galerie des Offices, Florence

**John William Waterhouse (1849-1917)**  
*Ondine*, 1872  
Huile sur toile



**Jean Goujon (1510-vers1566)**  
*Nymphes de la Fontaine des Innocents*, Paris, 1547-1549



# Pour aller plus loin...

- De retour en classe, l'enseignant peut choisir de présenter aux élèves une sculpture. Après une observation attentive de cette oeuvre, les enfants sont invités à inventer un conte à partir de celle-ci.

- A partir du souvenir de la lecture du conte *Raconte moi La Source*, les enfants peuvent réaliser en classe les illustrations.



# Bibliographie

## **Ouvrages généraux**

*Robert Wlérick*, Editions Musée Rodin, 1982

*Robert Wlérick*, Editions Musée Despiau-Wlérick, 1991

*Robert Wlérick, études, esquisses et dessins*, Editions Paris musées, 1994

## **Ouvrages jeunesse**

*Ondine*, Friedrich de La Motte-Fouqué, 1811

*Ondine*, Claudine Glot et Armel Gaulme, Editions Le Baron perché, 2005

*Simplice*, Emile Zola, Editions Mouck, 2008

*Ondine*, pièce de théâtre de Jean Giraudoux, 1939



abcd'art, association loi 1901  
10 rue Edmond Labasse  
33200 Bordeaux  
05 56 24 47 98  
contact@abcd-art.fr  
www.abcd-art.fr

